



Pour mémoire

- [Accueil](#)
- Les dossiers
 - [Jean Moulin, un héros de l'ombre](#)
 - [Le 50^e Anniversaire du traité de l'Élysée et les relations franco-allemandes](#)
 - [Les années noires 1940-1945](#)
 - [Les jeux olympiques : des enjeux multiples](#)
 - [Les fusillés de la Grande Guerre](#)
 - [Le Mexique, 3000 ans d'histoire](#)
 - [Le 14 Juillet, naissance d'une fête nationale](#)
 - [Les 8 mai 1945](#)
 - [1960, année de l'Afrique](#)
 - [L'appel du 18 juin 1940](#)
 - [La chute du Mur de Berlin](#)
 - [René Cassin et la Déclaration universelle des droits de l'homme](#)
 - [L'armistice du 11 novembre 1918](#)
- [À propos](#)

1960, année de l'Afrique

Jomo Kenyatta (Kenya)

Nécrologie de Jomo Kenyatta (1978)



Images [INA](#) - Mort de Jomo Kenyatta (FR3 19H55 - 22/08/1978)

Cet extrait du journal télévisé, réalisé à l'occasion de la mort de Jomo Kenyatta, « père de l'indépendance » du Kenya, pourra servir de point de départ à une recherche documentaire. Celle-ci sera destinée à expliciter et critiquer le très allusif et parfois « euphémistique » commentaire. Ce travail sera l'occasion d'aborder la complexité de figures de « pères fondateurs », tour à tour considérés comme des héros ou des tyrans.

On s'attachera d'abord aux expressions de « père de l'indépendance du Kenya » et de « javelot flamboyant » – surnom hérité de sa participation à la révolte des Mau Mau en 1952. Rappelons que Kenyatta s'était toujours déclaré fermement opposé à l'emploi de la force, ce qui ne l'empêcha pas d'être considéré par les Britanniques comme le responsable et le chef occulte du mouvement, et à ce titre emprisonné pendant dix ans. Cet emprisonnement en fit un héros, et donc le chef incontesté pour l'accession à l'indépendance, obligeant les Européens à renouer le dialogue avec lui.

Kenyatta fut d'abord « le javelot flamboyant » puis, en tant que président de l'État indépendant jusqu'à sa mort (1963-1978), le *Mzee* (« l'ancien », le « vieux lion »), c'est-à-dire l'homme d'expérience qui, ayant acquis la sagesse et la lucidité, peut dispenser un enseignement. De son côté, Kwame Nkrumah était appelé par les Ghanéens *O'saqyefo* (« le faiseur de victoires », « le général victorieux ») tandis qu'en Côte-d'Ivoire Félix Houphouët-Boigny, d'abord considéré comme le « magicien invisible » et « le bélier, défenseur du peuple », est devenu « le vieux », dans le sens de dépositaire de la conscience morale et politique et celui de père.

Une autre phrase mérite éclaircissement : « Depuis l'indépendance en 1963, il se présentait à son peuple et à l'étranger comme un homme d'ordre, conciliant l'originalité de l'organisation tribale avec le principe d'union sans négliger de bonnes relations avec la Grande-Bretagne. » On rappellera notamment que Kenyatta publia en 1938 à Londres sa thèse, *Facing Mount Kenya*, qui exaltait la société traditionnelle kikuyu et attaquait la colonisation. La Kenyan African National Union (*KANU*), créée en 1960 par Tom Mboya, fit partie de ces partis indépendantistes à vocation nationale s'efforçant de rassembler dans leur combat les populations vivant sur le même territoire. Ses succès portèrent Kenyatta au poste de Premier ministre, le 1^{er} juin 1963, dans

le cadre de l'autonomie. Répondant à la préoccupation britannique de protéger les minorités blanche et asiatique, il affirmait qu'il y avait dans son pays « une place pour tous les immigrants ». Libéré en 1961, il conduisit les négociations qui amenèrent le Kenya à l'indépendance, le 12 décembre 1963, au sein du Commonwealth, avant qu'il devienne en 1964, une république parlementaire et centralisée.

Une troisième phrase permettra de poser la question de l'action de ces leaders au lendemain des indépendances : « Président à vie depuis 1974, à la tête d'un parti unique, il devait préserver son pays prospère des remous qui secouent le continent africain, et ceci malgré l'effondrement de la Communauté est-africaine, que ce soit le conflit entre l'Éthiopie et la Somalie, l'incertitude de la diplomatie ougandaise, ou les difficultés avec la Tanzanie. » On explicitera ces allusions aux dérives autoritaires et militaristes, dont témoignaient d'autres de ces « pères fondateurs », autant qu'aux difficultés de développement. On éclaircira aussi l'allusion à la Communauté est-africaine, qui réunit la Tanzanie, l'Ouganda et le Kenya, le 1^{er} décembre 1967, et qui constitue l'une de ces zones douanières dont une grande partie de l'Afrique se couvrit pendant les années 1960. « Toutefois Nairobi a dû accentuer ses efforts d'armement, ce qui ne va pas sans porter préjudice à l'économie nationale. Autre difficulté à venir avec la disparition du président Kenyatta, les rivalités internes risquent de se réveiller. Jusqu'à présent, il avait su les mettre en sommeil à l'aide d'un cri de ralliement qui traduisait toute sa politique : *harambee*, ce qui signifie : "en avant !" » De fait, des rivalités intra-kikuyu vont se faire jour lors de la succession de Kenyatta.

Au bilan, on verra comment le court reportage reprend bien des ingrédients des malheurs de l'Afrique et du rôle de ses dirigeants dans ceux-ci. On réfléchira à l'effet cumulatif que ces faits peuvent produire sur le spectateur français.



© SCÉRÉN - CNDP 2021